

# Hommage à Raymond Didier (1913 – 2010)

J'évoquerai sa réussite sociale et professionnelle à Tunis puis à Orléans, son engagement artistique, sa sensibilité personnelle.

Je remercie pour leurs informations, Christian Loddé, Odile Mallein ; Geneviève Gauffroy, Mme Tedesco ... n'ayant pu rejoindre la famille de Raymond.

A Tunis, le docteur Didier, pédiatre, vieux tunisien, occupait une fonction en vue, le protectorat comportait, outre une classe pauvre cliente de l'hôpital, un gratin huppé où se côtoyaient représentants consulaires, commerçants et patrons divers : Didier y avait sa place et sa clientèle ... jusqu'à ce que l'indépendance le pousse à s'installer à Orléans.

Il trouve ici un lieu adapté à ses qualités de pédiatre, ancien interne de Paris, donc indiscuté et à son goût de réussite mondaine. Assistant du Dr. Matet à l'hôpital, il se révèle vite excellent praticien, doux avec l'enfant, disert et rassurant avec la mère. Il suit les progrès de sa spécialité et préside le comité de l'enfance. Il aime discourir. Il reçoit la Légion d'honneur et les palmes académiques.

Admis à notre Académie en 1979, il est remarqué pour ses publications sur : Ch. Nicole, le Yémen, la Jamaïque, l'île de Saint Barth. Il préside la section Science. Le personnage est attachant, séducteur, il aime aider (c'est une tradition médicale vis à vis du plus jeune). Je lui dois d'avoir été poussé par lui amicalement à la société de médecine, au Lions Club, et à cette Académie. Nous partageons la même nostalgie des paysages de soleil à un degré différent. Il avait vécu, réussi, je construisais.

Trois médecins décident de créer un club innocent de peinture dans cette ville. Trois personnalités en accord, tout au moins au début, car nous sommes balbutiants et cette création va révéler les personnalités et les buts de chacun.

Bernard Gauffroy, dans son immense générosité, a à cœur d'aider ces deux déracinés au delà du simple contact confraternel ; il ouvre sa maison du 7 rue du Grenier à sel à cette activité inédite et réservée aux seuls médecins et apparentés. Bernard est aquarelliste et tout le monde peint chez les Gauffroy, par tradition : sœurs, filles ... C'est une maison orléanaise qui s'ouvre grâce à la gentillesse de Geneviève, dans une ambiance amicale et familiale. On y voit paraître : les Drs Barthet, Chabot, Thorain, Mme Biancardini, Mme Baranger puis la pharmacienne Mme Clayesen qui est notre première enseignante, le kiné Jean Bailly, son cousin dentiste ; tout ceci reste médical, non conformiste, assidu, agréable.

Pour ma part, comme Gauffroy, j'ai toujours un peu peint mais surtout depuis le retour d'Algérie, pendant les après midi libres à Paris, j'ai fréquenté l'Académie de la Grande Chaumière mais nos instructeurs, Mlle Chiron puis Pierre Tritsch stabilisent les réunions qui deviennent des cours rétribués. Notre amicale va se constituer en association, avec des statuts, elle émigre en d'autres lieux. Elle s'enrichit de multiples élèves, plus volontiers féminines, Didier nommé président à vie est à l'aise dans ce groupe qui n'a plus aucune ressemblance avec notre initiative modeste de départ : ce sont les expositions ; les soucis financiers amènent à faire enfler les cotisations : les intrigues fleurissent entre président et moniteur, chacun se disputant le prestige de cette nouvelle population où se révèlent de plus en plus de vrais talents.

Que dire de la peinture charmante de Didier : des fleurs sous toutes leurs formes. La pâte de Tritsch ne se sent pas ; peut-être n'est-ce pas l'ambition du peintre Didier, il a assez à faire avec le rayonnement mondain du groupe ; il a bien mené cette création selon sa propre ambition, ni Gauffroy ni moi n'avons été longtemps à l'aise, tout en admirant le succès de l'entreprise.

**Christian Phéline**